

Marc 7,32-35 :

comparaison entre le manuscrit D05 dit « de Bèze » et la Pešitta araméenne

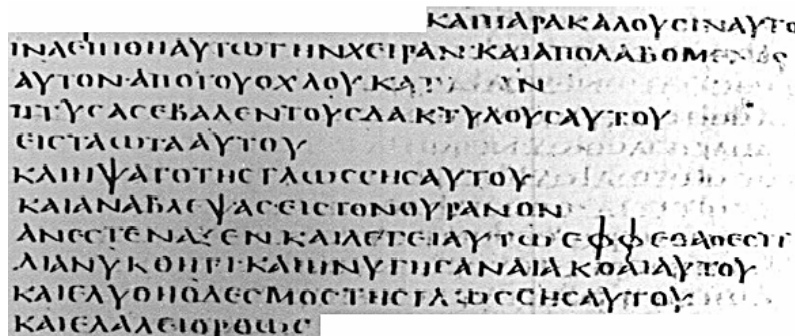
Parmi les manuscrits grecs anciens des Evangiles et des Actes des Apôtres, le Codex D05 dit « de Bèze » est une référence majeure. Ce manuscrit est une copie du texte rapporté d'Orient vers 140 à Lyon et qui sera détenu par l'évêque du lieu, Irénée. C'est un texte « pré-marcionite » ; comme copie, sa qualité est très supérieure à la plupart des autres manuscrits grecs. Il faut néanmoins y relever d'innombrables fautes, dues presque toutes à des inattentions du copiste. On est loin de ce qu'on appelle aujourd'hui le « texte grec », qui a été établi au 20^e siècle par Nestlé-Alland et qui est une belle compilation artificielle des meilleures versions de chaque passage (au point de vue du grec) !

Le texte araméen des Assyriens a été imprimé par les Anglicans d'Ourmia à la fin du 19^e siècle, sur la base du manuscrit du Patriarche. Beaucoup d'autres manuscrits des premiers siècles sont aujourd'hui disponibles, par exemple le Khabouris. Les variantes sont minimales, et ceci est dû à la transmission orale, c'est-à-dire à l'apprentissage par cœur, surtout du Nouveau Testament. À l'inverse, dans l'Empire romain, la culture orale s'est perdue ; et lorsqu'on ne connaît pas un texte par cœur, c'est alors que l'on fait une multitude de fautes en le recopiant. Une des raisons de la force de ces traditions orales tient à la Bonne Nouvelle elle-même : cristallisant en quatre « évangiles » le témoignage des Apôtres en araméen, elle est faite dès le départ pour être apprise et récitée en de vastes ensembles très structurés selon les techniques orales – elle n'est pas faite pour être un « texte ».

Aujourd'hui, quand on compare le texte araméen de la Pešitta (ici retransposé en caractères du 1^{er} siècle) avec le texte grec dit « de Bèze », on constate non seulement que le premier reproduit un enseignement oral primitif, mais que le grec, qui en est loin, apparaît traduit de ce texte araméen, non le contraire !

Dans l'attente d'un travail plus élaboré (des travaux préparatoires existent, tels que <http://www.aramaicpeshitta.com/downloadbook.htm>), voici déjà un exemple de cette dépendance.

Voici la photo du passage Marc 7,32-35 dans ce manuscrit grec...



...et l'interlinéaire araméen-anglais

The Preaching of Marqus
Chapter: 7



ܩܪܝܢܐ ܕܡܪܩܘܣ ܕܢܚܪܝܢ ܕܡܪܩܘܣ

and asking	[and]	a stammerer	certain	a deaf man	to him	and they brought	
ܩܪܝܢܐ	ܘܥܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܘܥܢܐ	ܩܪܝܢܐ	.32
the crowd	from	and he led him away		a hand	upon him	to place him	were
ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	.33	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ
and touched	and spit	in his ears	his fingers	and placed	privately		
ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ		
he opened	to him	and said	and sighed	into heaven	and he looked	his tongue	
ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	.34
and was loosed	his ears	were opened	moment	and at that			
ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ		.35
	plainly	and he spoke	of his speech	the restriction			
	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ	ܩܪܝܢܐ		

Comparons ligne à ligne le texte grec à celui la *Peshitta* transposé en lettres carrées :

ΚΑΙ ΦΕΡΟΥΣΙΝ ΑΥΤΩ ΚΩΦΟΝ ΚΑΙ ΜΟΓΙΑ ΑΛΛΟΝ
 ΚΑΙ ΠΑΡΑΚΑΛΟΥΣΙΝ ΑΥΤΟΝ ΙΝΑ ΕΠΙΘΗ ΑΥΤΩ ΤΗΝ ΧΕΙΡΑΝ
 ΚΑΙ ΑΠΟΛΑΒΟΜΕΝΟΣ ΑΥΤΟΝ ΑΠΟ ΤΟΥ ΟΧΛΟΥ ΚΑΤ' ΙΔΙΑΝ
 — ΠΤΥΣΑC ΕΒΑΛΕΝ ΤΟΥΣ ΔΑΚΤΥΛΟΥΣ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΑ ΩΤΑ ΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙ ΗΨΑΤΟ ΤΗ ΣΓΛΩCΣΗ ΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙ ΑΝΑΒΑΕΨΑC ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΥΡΑΝΟΝ ΑΝΕCΤΕΝΑΞΕΝ
 ΚΑΙ ΛΕΓΕΙΑΥΤΩ ΕΦ' ΕΘΑΘΕCΤΙΑ ΙΑΝ ΥΚΘΗΤΙ
 ΚΑΙ ΗΝ ΥΓΗCΑΝΑΙΑΚΟΑΙΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙ ΕΛΑΨΘΗ Ο ΔΕC ΜΟC ΤΗC ΓΛΩCΣΗC ΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙ ΕΛΑΛΕΙΟΡΘΩC
 ΟΙ ΟΙ

וְאִידִיוֹ לֵה חַרְשָׁא חַד פִּאקָא
 וְבַעִיָן חוּו מְנַה דְּגַסִּים עֲלוּחִי אִירָא
 וְנִגְדָה מִן כְּנִשָׂא בְלַחְדוּחִי
 וְאַרְמִי צְבַעְתָּה בְּאַדְנוּחִי
 וְרַק וְקָרַב לְלִשְׁנָה
 וְחָר בְּשִׁמְיָא וְאַתְתַּנַּח
 וְאָמַר לֵה אַתְפַּתַּח
 וְכֵה בְשַׁעְתָּא אַתְפַּתַּח אַדְנוּחִי
 וְאַשְׁתַּרִי אִסְרָא דְלִשְׁנָה
 וְמַלְל פְּשִׁיקָאִית

Manuscrit grec D05 dit « de Bèze »

Dans cette copie de bonne qualité, on trouve néanmoins quatre fautes de copiste pour dix lignes (le mot *ptusas* a même été copié une ligne trop haut). Si l'on place les *KAI - ET* en début de chaque ligne (il en manque d'ailleurs un), ce passage montre bien que la récitation orale est sous-jacente.

En fait, l'original d'Irénée doit être une traduction en grec d'un texte en araméen de Terre Sainte ; le mot mal reproduit *emmaüs* du D05 ne peut s'expliquer que par une erreur de lecture sur un original écrit en caractères « mer Morte » (« *Pshytta* » – voir l'autre colonne).

Dans le déchiffrement du D05 publié par Gwilliam, les points de reprise du souffle ne correspondent pas à la structure de l'araméen, et coupent arbitrairement en deux les trop longues lignes 3 et 6. Pour la 3e, on a : *Kai apolabomenos auton. apo tou oxlou kat' idian*, soit 9+10 pieds =19 là où l'araméen en a seulement 11.

Texte de la Pešitta assyro-chaldéenne

(transposé en caractères du Ier siècle – dits « hébreux carrés », en fait araméens anciens)

On remarque la structure des phrases, qui exprime le développement même du récit !

La transmission par cœur a permis une conservation très sûre, les écrits servant avant tout d'aide-mémoire. Aux temps apostoliques en Judée, les mises par écrit se firent en araméen de Judée, à l'aide de caractères semblables à ceux des manuscrits de la mer Morte ou de caractères araméens d'Empire (adoptés par les Hébreux), utilisés ici. On peut appeler « *Pshytta* » ces mises par écrit premières, marquées par des tournures judéennes ou galiléennes, à l'origine de la *Pešitto* (occidentale) et de la *Pešitta* (orientale) – celles-ci ne différant quasiment que par la voyellisation.

La *Pešitta*, écrite en caractères *estrangelo* auxquels on ajouta des voyelles et des flexions au cours du 5e siècle, porte quelques variantes dialectales de l'araméen parlé dans l'empire perse, essentiellement quant à la prononciation.

Mgr Francis Alichoran, fondateur de la Communauté de Sarcelles, pouvait relever dans le texte actuel de la *Peshitta* des tournures typiques de l'araméen de Galilée, et d'autres très marquées par les hébraïsmes de l'araméen de Judée !

Traduction littérale de l'araméen présentée selon la structuration orale :

Et ils menèrent à lui un sourd assuré muet **Et** ils lui demandaient de mettre sur lui une main.

Et il l'a éloigné de la foule à l'écart
Et il a mis ses doigts dans ses oreilles
Et il a craché et touché sa langue.

Et il a regardé vers les Cieux et soupiré **Et** il a dit à lui : Ouvrez-vous.

Et à ce moment furent ouvertes ses oreilles
Et fut délié l'empêchement de la langue
Et il parlait correctement.

(documents parus dans le n° 128 de [Résurrection](#))